



last gang in town

Avril 1978, Londres, au pub du coin

15 avril 1978 : le Clash rencontre un journaliste français dans un pub voisin de Rehearsal Rehearsals, le QG des débuts. C'est déjà la fin d'une époque. Dans les décombres de la scène punk, le groupe prépare son deuxième album, Give 'em Enough Rope, et s'apprête à découvrir l'Amérique.
Entretien Bruno Blum (avril 1978)

Q

Quels sont vos projets immédiats ?

Joe Strummer – On n'a pas le droit de dire quoi que ce soit, sinon qu'on va commencer à enregistrer un album dans quelques jours. Ça va nous prendre un mois. Ensuite, on attaque une tournée européenne.

Pourquoi votre batteur, Terry Chimes, a-t-il quitté le groupe ?

Oh, il voulait se payer une Lamborghini Espada... On a essayé de lui dire que c'était pas ça, notre but. Mais c'est ce qu'il voulait. En plus, il aimait Pink Floyd. Alors il est parti former un groupe genre Pink Floyd.

Paul Simonon – Il n'a pas vraiment dit ça, il ne dirait jamais qu'il est parti former un groupe genre Pink Floyd ! Il a dit qu'il partait former un groupe funk, Gem.

Joe Strummer – J'étais pourtant sûr qu'il avait dit ça. Il n'avait pas dit Pink Floyd ?

Paul Simonon – Non, il a juste dit un groupe de funk. Il disait que le punk, c'est rien. En tout cas, on est content d'être débarrassés de lui. On a quelqu'un de bien meilleur.

Topper Headon – T'as pas dix pence pour faire une partie de billard ?

Les Damned et les Pistols se sont séparés. Qu'est-ce que ça fait de vous retrouver sans ces groupes punks ?

Joe Strummer – On a le sentiment d'être le dernier des groupes punks. On se sent seul. Je suis un peu triste.

Le sens de cette musique, c'est l'éclate, l'énergie. Vous n'avez pas peur de devenir mous avec le temps ?

Bien sûr, mais d'ici à ce qu'on disparaisse, il va y avoir besoin d'un tas de groupes de rock, avec de l'énergie fraîche, il faut un renouvellement. Evidemment, un jour viendra où nous serons trop vieux et trop mous pour le faire. Mais là, on n'a pas encore atteint notre sommet. Je dirais que nous l'atteindrons cette année.

Comment ça, votre sommet ?

Déjà, quand on a commencé, on savait à peine jouer. Mick Jones savait jouer, Paul ne savait pas jouer du tout et moi, je savais à peu près jouer, juste ce qu'il faut pour retomber sur mes pieds. Ça, c'était il y a deux ans. Aujourd'hui, on joue mieux et c'est pour ça que je dis qu'on va atteindre notre plus haut niveau. On a progressé en tant que groupe et en tant que personnes créatives.

Quelle différence y aura-t-il entre votre premier album et le deuxième qui s'annonce ?

J'espère qu'il sera simplement mieux joué et plus mûr. Moins stupide, moins naïf, tu vois. Une attaque de requin musical. C'est ce que ce sera : une attaque de requin musical.

Question attaque de requin, votre premier album n'était pas mal...

Oui, mais d'une façon crue. On a foncé en renversant tout sur notre passage.

Allez-vous retourner jouer à Mont-de-Marsan ? [Au festival punk, auquel le Clash avait participé l'année précédente]

Putain, j'espère ! J'aimerais vraiment y retourner, c'est la seule fois de ma vie où je me suis senti en vacances.

Etes-vous déjà allés en Jamaïque ?

Ouais ! On y a été deux semaines avec Mick. On était très seuls. On ne connaissait personne là-bas. Personne.

Vous y étiez en vacances ?

Non, pour écrire des chansons. C'est pour ça qu'on voulait s'éloigner de Londres. Bernie [*Rhodes, le manager du groupe*] a dit que, pour avoir les chansons, on pouvait s'en aller pendant deux semaines après la tournée. Il nous a dit : "Vous ne pouvez pas aller à Paris, vous connaissez trop de filles là-bas, et vous ne pouvez pas aller en Amérique." Et en déconnant je lui ai dit : "Compris, Bernie, on ira en Jamaïque !" Il m'a répondu "Fuck off", parce qu'il est très près de ses sous. Je m'y attendais. Mais deux semaines plus tard, il balance deux billets pour la Jamaïque sur la table. Et moi qui blaguais ! J'y suis allé avec Mick. Et on était un peu... on n'était pas certains de vouloir... ce n'était qu'une idée, mais c'était parti et on s'est retrouvés coincés dans un hôtel là-bas.

Quels morceaux avez-vous écrits là-bas ?

On a écrit à peu près dix titres.

Dix titres du premier album ?

Non, c'était il n'y a pas si longtemps, en novembre je crois. On a dépensé tout notre argent en herbe et on est restés dans notre chambre d'hôtel à fumer en écrivant des chansons. En fait, on s'est retrouvés là-bas sans argent, et en Jamaïque on ne peut aller nulle part sans prendre un taxi, à cause des coups de feu et des

★ **"En Jamaïque, on a dépensé tout notre argent en herbe et on est restés dans notre chambre d'hôtel à fumer en écrivant des chansons."**

coups de couteau. Si tu es blanc en Jamaïque, ça signifie que tu es un riche Américain : les types ne posent pas de questions. On ne peut presque pas se promener dans Kingston. Presque pas. On s'est retrouvés bloqués à l'hôtel parce qu'un taxi pour la plage, c'est dix dollars. On se promenait le jour,

on est allés sur les quais... On a encore acheté de l'herbe.

C'est vraiment lourd, là-bas. Ce qui se passe vraiment, je l'ai appris après, de la bouche de Johnny Rotten. Kingston, ce n'est qu'un grand bidonville et en plein milieu, tu as à peu près trois hôtels gratte-ciels et des banques ! Voilà. Tout ça planté au beau milieu de Kingston, au même endroit, et tout le reste est merdique. J'ai découvert qu'à l'hôtel Sheraton, qui est un peu à Kingston ce que le Hilton est à Londres, les musiciens de reggae viennent pour boire un coup, au bar de la piscine. Ce que je trouve drôlement bizarre.

Vous n'avez rien trouvé d'authentique, pas de musique ?

Je ne sais pas... Peut-être que je les juge et que je ne devrais pas, mais... Là-bas, on a cherché Lee Perry, Sly Dunbar... Joe Gibbs ! N'importe qui d'entre eux, mais on n'a trouvé personne. >>>



Avril 1978, Camden Town.

★ **“On a l’ambition d’être le meilleur groupe au monde. Et parfois, on l’est vraiment. Parfois aussi, on est le pire. Mais au moins, on a le potentiel.”**

» » » **Que pensez-vous du reggae ?**

Quand le Clash a commencé, je détestais le reggae. Ça ne me branchait pas et, à part les premiers trucs Blue Beat, je trouvais que c’était bon à jeter. Et un jour où j’allais voir ma mère j’avais cet air dans la tête, *House of Dreadlocks* par Big Youth. C’était il y a deux ans, et depuis ce jour-là...

Est-ce que Capitol Radio va sortir en single ?

Il sera sur notre album américain. [Capitol Radio ne sortira qu’en 1980, sur le mini-album américain *Black Market Clash*]

Le nouveau ?

Non, l’ancien. On essaye toujours de le sortir en Amérique.

Il n’est pas encore sorti là-bas ?

Non ! Ils n’en ont pas voulu. En Amérique, CBS a dit : “On ne peut pas sortir ça, c’est trop atroce.” Mais maintenant, c’est bon, ils vont le sortir. Et on va ajouter *Clash City Rockers* et *Complete Control* à l’album.

Avez-vous un titre pour le nouvel album ?

Oui. Mais si je te le dis, il faut que tu promettes de ne le dire à personne jusqu’à ce qu’il soit sorti. Ça pourrait bien changer, mais pour l’instant, ça va s’appeler *Pearl Harbor*. C’est le titre de la semaine [le titre définitif sera *Give 'em Enough Rope*].

Pourquoi ne jouez-vous pas plus de reggae ? Vous le jouez bien.

Justement, je ne suis pas sûr qu’on le joue si bien que ça. J’aime la façon dont on fait *Police & Thieves* parce que ce n’est ni du rock ni du reggae, tu vois ? La seule chose qui m’inquiète, c’est que pour beaucoup de gens, c’est devenu très à la mode de mettre un peu de rythme reggae dans leurs trucs, le tchac-tchac... On ne voudrait pas finir comme Eric Clapton, ou quelqu’un de ce genre. Il faut être vrai.

Tu ne crois pas que le reggae est aux punks ce que le blues a été aux hippies ?



Oui, c’est très juste. Le blues, j’ai fini par en avoir marre. Mais j’ai découvert tout le blues. Je connaissais chaque bluesman. J’adorais ça il y a trois ans environ, mais je m’en suis lassé.

Tu aimes le rockabilly ?

Ouais.

Parle-moi du rock punk. C’est quoi, dans le fond ?

Je n’ai pas encore décidé ! [Rires] Demande à quelqu’un d’autre. Demande au flic le plus proche ! Il t’expliquera.

Ça te fait quel effet que l’année punk emblématique, 1977, soit terminée ?

Que 1977 soit fini ? C’est super. Au moins, les choses changent vite tu vois ? Boum ! Fini les Pistols ! Boum ! Fini les Damned ! Wham ! Voilà le *power pop* ! Bam ! Fini le *power pop* ! Tu vois, ça change. Et il y en a beaucoup qui s’attendent à ce qu’on se sépare. Mais il y a de bonnes chances qu’on continue. Parce qu’on a de la chance. Enfin, j’espère.

Parce que vous êtes bons.

Je ne sais pas.

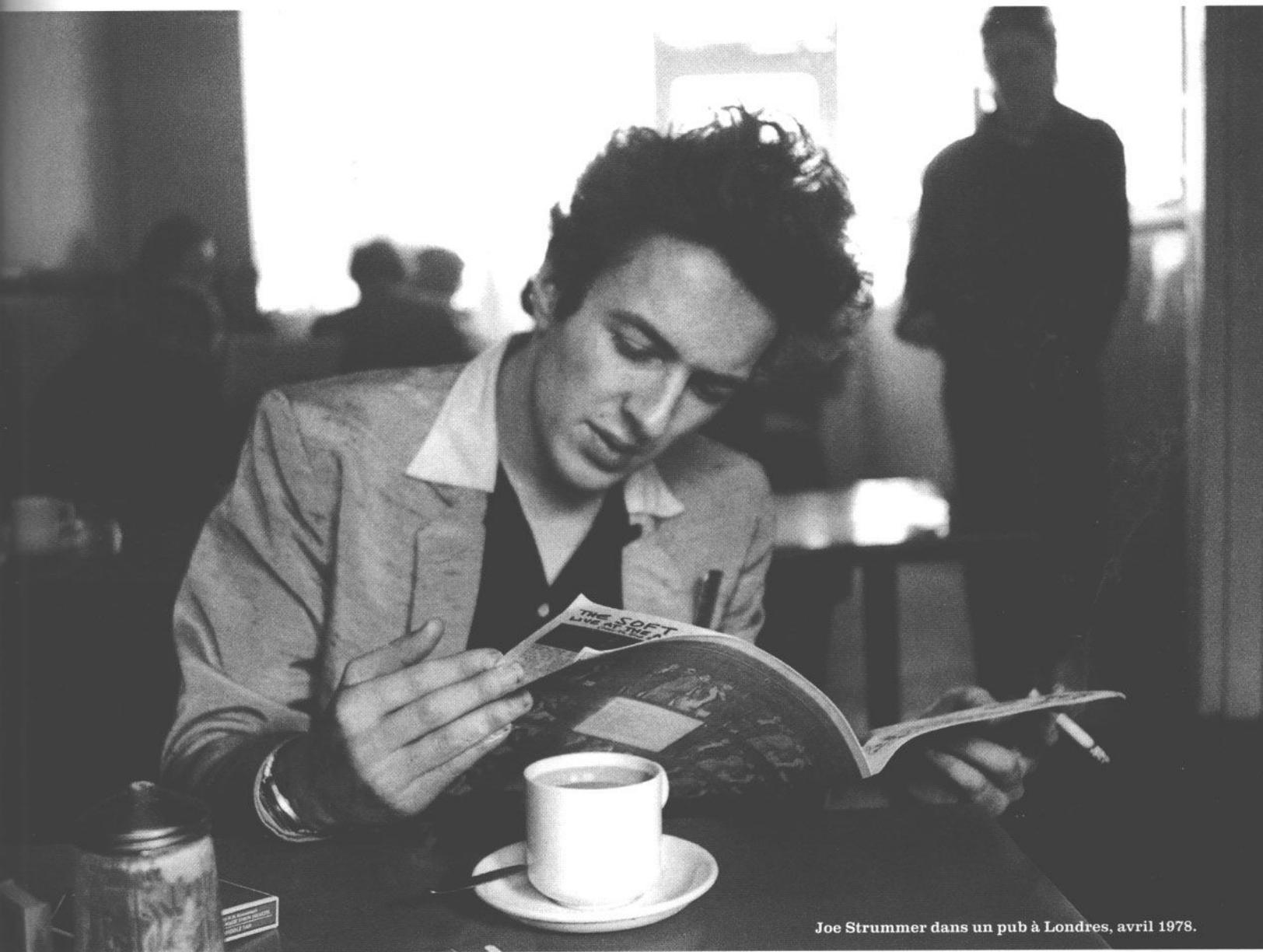
Musicalement, vous comptez beaucoup pour quantité de gens.

Mais ça, c’est un truc auquel on ne pense jamais. Si on se sépare, ça sera sans doute parce que j’aurai emprunté son pantalon à Mick et que je ne le lui aurai pas rendu à temps. Ou que j’aurai cassé un disque lui appartenant. On se séparera pour ça et on ne pensera pas à ceux qui ont envie d’entendre nos disques. Cela dit, on a l’ambition d’être le meilleur groupe au monde. Et parfois, on l’est vraiment. Parfois aussi, on est le pire. Mais au moins, on a le potentiel.

Penses-tu être un artiste ?

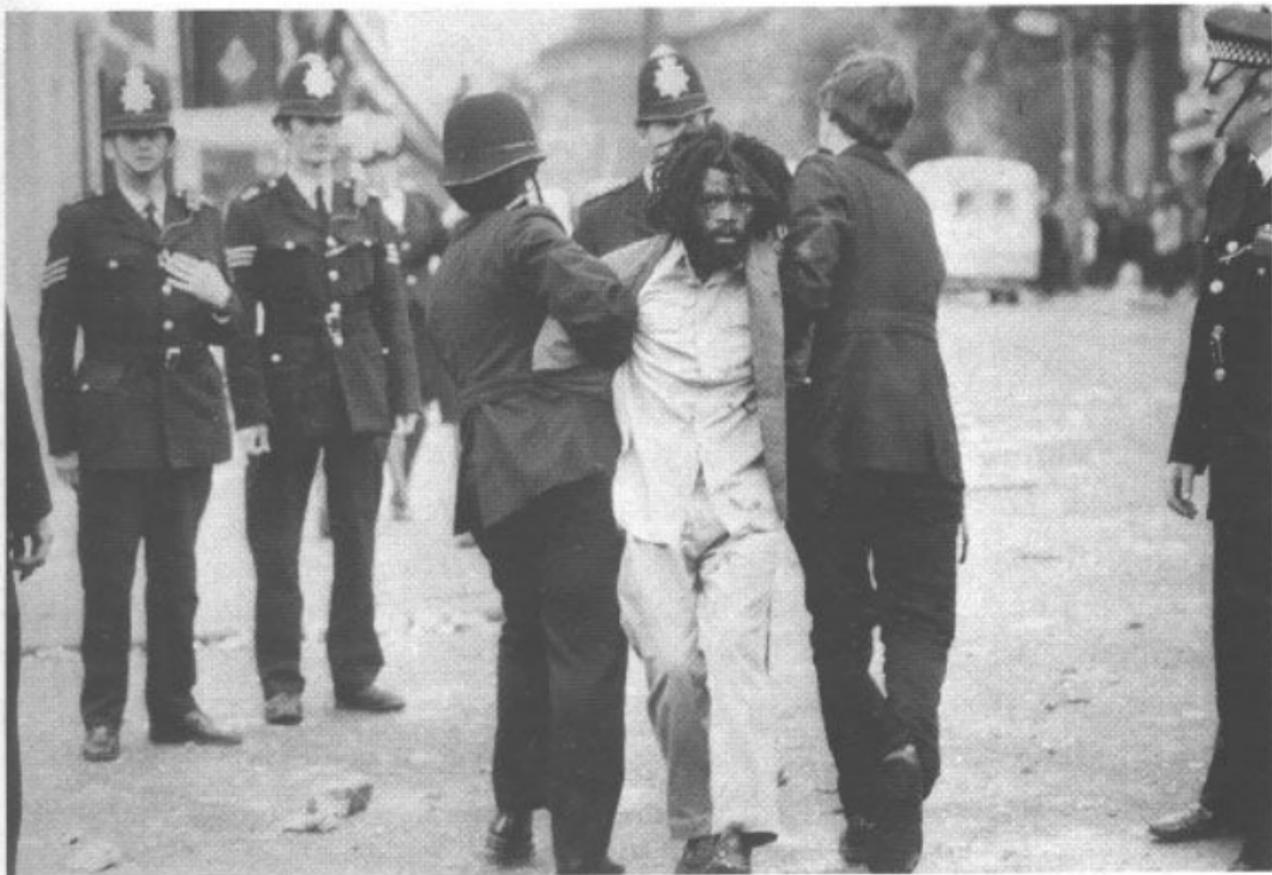
Je ne sais pas, je ne rentre jamais là-dedans. Je ne pense jamais que je suis un poète ou un héros ou un artiste ou un musicien. Je pense ou bien j’écris une super chanson, ou bien non. ||





Joe Strummer dans un pub à Londres, avril 1978.

30 août 1976 : l'émeute du carnaval jamaïcain de Notting Hill inspire White Riot à Strummer.



30 avril 1978 : le Clash joue au festival Rock Against Racism, à Londres.

